L'Echo de Manitoba.

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

"TOUT DROIT."

VOL. I. | WINNIPEG, MANITOBA, AVRIL 28, 1898. | No 13.

TELEGRAMME.

Key West, 22.—Le croiseur américain Nashville a capturé le bateau espagnol Buena Ventura sur les côtes du Texas.

Washington, 22.—Le Sénat a signé le décret appelant 125,000 hommes de la milice sous les armes pour deux ans.

Madrid, 22.—Un décret royal appelle 30,000 hommes de la réserve sous les armes.

Key West, 22.—La flotte américaine a quitté Key West à 4 heures 50 minutes ce matin.

Washington, 22.—Le général insurgé Gomez a reçu une dépêche du Président Mackinley, l'invitant à concentrer ses forces à Matanzas.

New York, 23.—On annonce que le croiseur New York a capturé le vaisseau espagnol Alfonso XII, ayant à bord 1,000 soldats espagnols.

Berlin, 23.—La presse allemande est unanime à condamner la conduite des Etats-Unis.

Washington, 24.—Le blocus de la Havane est établi de fait. Le fort du Moro a tiré sur l'escadre.

Madrid, 24.—L'Espagne a lancé un décret déclarant la guerre et annonçant son intention de délivrer des lettres de marque.

Washington, 25.—La déclaration de guerre a été faite officiellement.

Paris, 25.—On annonce que le Chili se joindra à l'Espagne dans son attaque contre les ports des Etats.

Saint-Thomas, 25.—Le croiseur français amiral de Genouilly part pour Porto Rico.

New York, 25.—L'inquiétude est grande dans la ville, on s'attend à un bombardement par la flotte espagnole.

Madrid, 25.—Les Espagnols projettent de s'emparer des yachts de luxe américains dans la Méditerranée.

Key West, 25.—Une partie de la flotte américaine a quitté la rade de la Havane, se dirigeant vers le Nord.

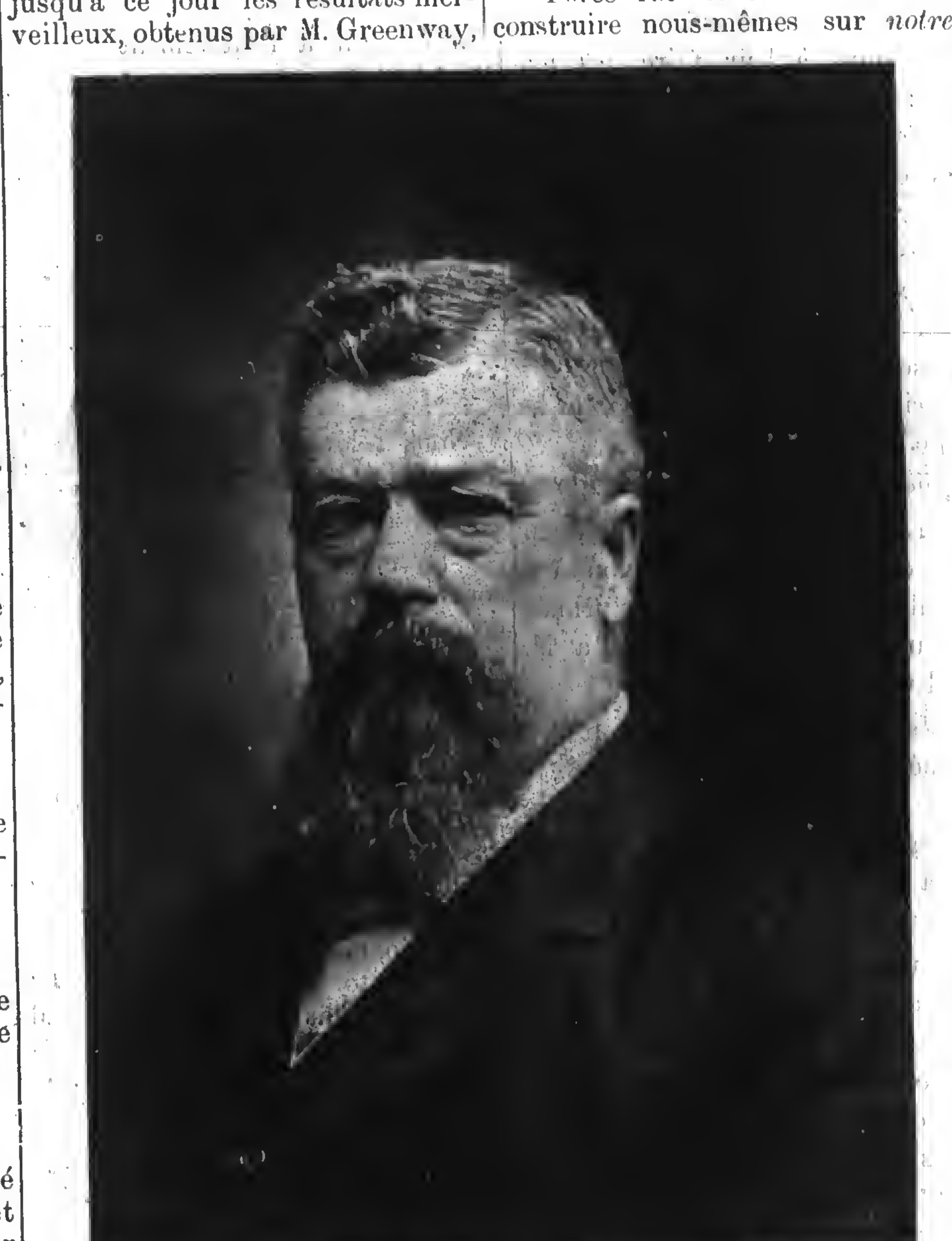
Les Chemins de Fer de la Province.

Le Premier Greenway a prononcé jeudi dernier un remarquable discours à propos du Bill sur les chemins de fer, et sa parole trouvera de l'écho dans toute la Province du Manitoba.

C'est qu'en effet, ce discours est le résumé fidèle et sincère de la politique d'action qu'a suivie jusqu'à ce jour l'Hon. Premier, et la conclusion qui s'impose après sa lecture c'est qu'à l'encontre du gouvernement précédent qui se contentait de discours et de promesses, le gouvernement de M. Greenway a été une longue série d'actes.

Il a agi tandis que les autres prêchaient.

Les malheureuses dissensions survenues à propos de la Question des Ecoles ont relegué au second plan jusqu'à ce jour les résultats merveilleux, obtenus par M. Greenway,



HON. THOS. GREENWAY.

mais il est un fait qui nul, même parmi ses ennemis les plus acharnés, ne pourra contester, c'est l'activité et l'énergie, le sens pratique et la persévérance du gouvernement.

Or ce sont des qualités maîtresses chez des hommes politiques.

Mais mieux que tout ce que nous pourrions en dire, le discours du Premier Greenway fera ressortir la justesse de ses vues, la sagesse des moyens employés, et les résultats merveilleux obtenus en fin de compte.

Nous ne pouvons malheureusement que citer des extraits, mais ils suffiront pour se rendre un compte exact du discours entier.

Le Programme.

"Il y a 12 ans, à la première convention libérale, il fut décidé entre autres choses que:

"Le plus libéral encouragement en concordance avec les ressources de la Province serait donné aux chemins de fer tant d'intérêt local que pour concurrence de débouchés, y compris la voie de la Baie d'Hudson.

2 ans après le parti libéral arrivait au pouvoir et depuis cette époque 600 milles de chemin de fer ont été construits."

Historique du Chemin de Fer de Duluth.

Il rappelle que, au début, le chemin du Sud-Est jusqu'au Lac des Bois demandé par un grand nombre de commerçants de Winnipeg, n'avait qu'un but exclusivement commercial et local.

Ensuite, on entra en pourparlers avec les Etats-Unis et l'on en arriva à cette conclusion qu'une entente était impossible, étant donné que nous voulions avoir le contrôle absolu et assurer les prix fixés.

"Force fut donc de décider de construire nous-mêmes sur *notre territoire* et *par nos seuls moyens.*"

M. Greenway passe en revue les offres faites précédemment pour la construction du chemin de fer.

Propositions Actuelles.

Puis il développe les conditions sous lesquelles s'est construite la ligne du Lac Dauphin, conditions si avantageuses que: "A cet égard, dit-il, j'estime que nous avons fait une très bonne affaire, puisque, ainsi que vous l'a déclaré le trésorier dans son discours du budget, la Province n'a pas eu à payer un *seul centin* d'intérêt, le trafic de la ligne ayant donné l'intérêt fixé, si bien que l'on peut affirmer que nous avons fait un des contrats les plus avantageux qui aient été jamais fait dans tout le Dominion en ce qui concerne les chemins de fer.

Nous avons donc pris ce contrat pour base du chemin de fer que nous vous proposons."

Réductions Obtenues.

Ces réductions portent sur le transport du bois de cordes, ce qui en toute sureté assurera une réduction de une piastre par corde à Winnipeg.

Sur le transport des logs pour les scieries; le prix de $2.50 obtenu aura pour effet de transporter tout le commerce du bois de sciage à Winnipeg, et c'est une question importante si l'on considère que l'extension de la Province est liée à celle des bois de construction.

Enfin c'est un grand avantage pour le commerce de Winnipeg qui approvisionnera ces districts actuellement tributaires de l'Amérique sous ce rapport.

Opinions sur la Contrée.

M Greenway passe en revue les opinions d'hommes compétents qui tous déclarent que la vallée de la Rivière la Pluie et d'autres possèdent des terres de culture excellentes, que d'aucuns estiment occuper près de 4,084,000 acres "Il y a là place pour des milliers de colons," conclut l'honorable orateur.

La question des mines nombreuses en eette contrée a aussi son importance, mais

Routes de Débouchés.

"Tout le monde sait que, quelqu'avantages que présente cette ligne au point de vue local, le gouvernement n'en aurait pas entrepris la construction si ce n'était en même temps une ligne de trafic; assurant un débouché sur le Lac Supérieur.

Nos Récoltes Futures.

Il s'agit en effet de prévoir et d'assurer un débouché rapide à notre récolte de grains.

"C'est en toute sûreté que je prédis une récolte de 50 millions de minots de blé, pour notre Province en 1900, et en présence de ces faits j'estime que le gouvernement qui oublierait de tout préparer en vue de ces résultats ferait preuve de négligence dans l'accomplissement de son devoir.

Résumés des Résultats Obtenus par le Gouvernement.

L'orateur rappelle que la garantie demandée en 1886 pour la construction du chemin de la Baie d'Hudson était de $4,500,000, 4% d'intérêt. Or voici ce que le gouvernement a fait:

Aide au N. P. et M.......	$ 532,250
Souris Extension C. P. R.	150,000
Pipestone et Glenboro, Extension..........	87,377
Belmont to Hartney....	107,500
Dauphin Road..........	1,000,000
Present act..........	1,761,010
Pour compléter la ligne du Lac Supérieur..	1,000,000
200 milles d'embranchements qui restent à construire.........	350,000
	$4,987,127
A déduire la garantie accordée au Lac Dauphin..........	$2,760,000
RESTE	
Pour les chemins de fer construits et à construire............	$2,227,127

Raisons d'Atteindre la Saskatchewan.

La fertilité exceptionnelle des terrains que traverse la Rivière aux Cygnes est telle que, avant le 1er juillet de cette année il ne restera plus un acre de terrain à prendre comme homestead.

Conclusion.

"J'ai la conviction que vous accepterez ce bill à l'unanimité presqu'absolue; vous considèrerez ce résultat que le chemin du Lac Dauphin a payé ses intérêts dès le jour de son ouverture; nous avons d'ailleurs un premier mortgage sur toute la ligne, et c'est sur ces bases que nous vous proposons de construire les chemins de fer qui seront nécessaires. Si nous ne pouvons arriver à conclure des arrangements pour une ligne internationale de commerce, à cause de l'hostilité de nos voisins, nous leur montrerons que nous sommes à même d'assurer notre destinée sans avoir recours à eux. Vous comprendrez que c'est notre devoir de pousser notre ligne jusqu'où nous le pouvons pour le moment, et lorsque le temps sera venu de l'achever nous choisirons le mode et les conditions les plus avantageuses, et de cette façon nous arriverons à assurer les prix de transports que j'ai prédit depuis longtemps et qui seront de la plus grande utilité pour la population de notre Province."

Nous n'avons plus tous tant que nous sommes, qu'à joindre nos applaudissements à ceux dont les membres de la Chambre ont salué ce remarquable discours.

25.—La *Gazette du Canada* public une déclaration de neutralité du Canada, c'est le résultat d'une dépêche de M. Chamberlain.

St. Petersbourg, 26.—L'empereur de Russie, Nicolas, a déclaré qu'il était en faveur de l'Espagne.

Halifax, 26.—Tous les ports américains sont fermés; les navires marchands et paquebots poste se dirigent à partir d'aujourd'hui sur Halifax.

New York, 27.—Le steamship Montzerrat espagnol, ayant à bord 1,000 soldats, a forcé le blocus et débarqué à Cienfuegos.

New York, 27.—Le torpilleur Cushing de la flotte de blocus est hors service par suite d'avarie grave dans sa machinerie.

Cardenas, 27.—Un torpilleur destructeur américain a attaqué la canonnière espagnole Ligura. Celle-ci a tiré 11 coups de canon sur le torpilleur américain qui a battu en retraite avec de sérieuses avaries.

Si vous avez quelque chose dont la publication serait importante, ou si vous avez des renseignements particuliers que vous désirez rendre publics, faites-les parvenir à L'ECHO DE MANITOBA, boîte 1309, Winnipeg.

L'Echo de Manitoba

JEUDI, 28 AVRIL, 1898

REPONSE A "LA PRESSE."

La Presse a un faible pour le Cid ; elle aime à le citer.

Ceci ne nous surprend point, car nous connaissions déjà son amour pour les phrases à effet ; le ton légèrement emphatique du héros de Corneille, cadre parfaitement avec le langage quelque peu déclamatoire des défenseurs du peuple, de la liberté, des *grands principes*, de ...., (pour la suite voyez à l'article Charlatan).

Par contre elle parait n'avoir aucune affection pour la jeunesse ; être jeune est à ses yeux un défaut impardonnable.

Du haut de ses 60,000 exemplaires, fièrement drapée dans les 12 pages de son quotidien déjà vieillot, *La Presse* nous jette dédaigneusement au nez, nos 10 numéros d'existence, et en profite pour nous recommander la modestie.

Mais sapristi, confrère, vous savez pourtant bien que la modestie n'a jamais été (soit nécessité, soit conviction) l'apanage des journalistes ! et quant à la question d'âge il serait intéressant de savoir à partir de quel numéro *La Presse* a commencé à se prendre au sérieux ?

En serait-il des journaux comme des enfants et nous faudra-t-il attendre d'avoir nos 32 dents pour prétendre à nous nourrir de mets substantiels ?

Bapst ! Nous nous consolerons en disant avec le héros favori de *La Presse* :

"Nos pareils à deux fois ne se
"font pas connaître,
"Et pour leurs coups d'essai veu-
"lent des coups de maitre."

Après tout, *La Presse* n'a peut-être pas tort d'avoir si peu de sympathie pour la jeunesse, LaFontaine l'a dit.

Cet âge est sans pitié.

WHIP.

LEQUEL DES DEUX MENT ?

Voulez-vous être édifié sur la bonne foi de ceux, qui cherchent à créer un regain d'agitation autour de la question des écoles ?

Lisez les deux extraits suivants :

"LE MANITOBA," ST-BONIFACE.

Réglée la question !

Appellerait-on règlement *quelques faveurs* administratives qui *ne changent rien* à la loi scolaire, qui ne sont en aucune façon la reconnaissance de notre droit catholique.

LE "NOR'-WESTER," WINNIPEG.

Le gouvernement Greenway *abandonne* sa politique de résistance à *tout compromis* sur la Question des Ecoles.

Il vient de faire à Sir Wilfrid Laurier en acompte, *des concessions* qui dépassent *de beaucoup* les bases du compromis proposé par le dernier gouvernement conservateur, qu'il avait repoussé avec tant d'énergie en 1896.

En vérité lequel croire !

Le Manitoba considère les concessions comme négligeables, insuffisantes, un pis-aller sans aucune importance.

Le *Nor'-Wester* estime tout au contraire, que M. Greenway a fait des concessions bien plus importantes que celles demandées par les conservateurs.

Le Manitoba n'est pas loin de regretter le compromis accepté, et ne cède que contraint et forcé.

Le *Nor'Wester* crie au scandale, encore un pas et il criera à la trahison !

Fanatisme des deux côtés, et mauvaise foi, voilà le bilan.

Ces deux cris si différents, sont tous les deux inspirés par le même sentiment, c'est la *haine* contre le parti Libéral ; c'est la passion politique qui fait pousser ces clameurs.

Il est temps, il est grand temps de voir cesser cette campagne néfaste qui écœure tous les gens de bien, tous ceux qui sont de bonne foi.

Des faits aussi significatifs que ceux-là, achèveront de désiller les yeux aux indécis, qui refusaient encore de croire, d'admettre ce qu'on leur crie depuis tant de mois, à savoir : que, la Question des Ecoles n'a tant duré, n'est arrivé à un tel état de crise, que par suite de la mauvaise foi déployée par une presse déloyale.

Le peuple sain, celui qui travaille, le peuple des campagnes a assez de toutes ces chicanes de fruits-secs retords, de pêcheurs en eau-trouble. de politiciens éhontés ; le peuple est pour les gens de bonne foi, il juge d'après les faits, il a soif de tranquillité.

Si Mgr Langevin dans la sincérité de ses convictions a cru devoir admettre, pour obéir aux ordres du Souverain Pontife, le compromis proposé par Sir Wilfrid Laurier et consenti par l'Hon. Greenway, il n'appartient pas à *qui que ce soit*, de venir, par des commentaires perfides, entraver son œuvre de concorde et d'apaisement.

Or c'est l'entraver, que d'entretenir l'agitation sur cette question. C'est vouloir envenimer la plaie, l'empêcher de se cicatriser.

Laissons faire les médecins qui s'occupent du malade, quand ces médecins s'appellent Langevin, Laurier, on peut avoir confiance en leur savoir et leur habileté ; écartons tous les *charlatans* qui sous prétexte d'écouler leurs pilules et leurs drogues ont intérêt à entretenir la maladie le plus longtemps possible.

La Presse estime que *Le Manitoba* est le porte-parole de l'autorité religieuse. La conduite, le silence de Mgr Langevin, sa sincérité même, montrent à l'évidence combien il est étranger à cette agitation néfaste.

Quant à L'ECHO DE MANITOBA il prétend être le porte-parole des honnêtes gens, il est l'écho fidèle du sentiment du peuple, et le peuple se déclare satisfait de l'arrangement actuel qui assure l'instruction de ses enfants dans des conditions saines et raisonnables.

Les entrefilets de *La Presse* ne pourront rien contre cela.

LES FAUX BONSHOMMES.

En vérité, M. Tardivel nous fait des surprises.

Lorsque l'Encyclique est venue, "La Vérité" a publié une simple adhésion contenue d'une vingtaine de lignes. Franchement, cela avait l'air d'une adhésion donnée à contre-cœur, et, tout bas naturellement, nous avons déploré l'insuffisance du sentiment de cœur de M. Tardivel.

Que les apparences sont donc trompeuses !

M. Tardivel adhérait pleinement aux conclusions de l'Encyclique ; et cette réserve apparente cachait tout bonnement un feu terrible qui a fini par se répandre au dehors.

Ah ! nous en avons vu de belles ! C'est égal, nous ne pensions pas qu'en certains milieux on put le prendre de cette sorte avec les délégués du Pape et le Pape lui-même.

Pour parler sérieusement, les libéraux, malgré toutes les injustices n'auraient jamais dit du délégué papal le quart de ce que, ceux qui les conspuent, en ont dit :

Voyons un peu.

"C'est surtout au Délégué du Pape qu'on en veut," écrit "La Vérité." "C'est surtout contre lui qu'on déblatère à qui mieux mieux. Mais ces injures atteignent le Pape lui-même ; car c'est particulièrement sur le rapport de son Délégué que le St Père a dû baser la partie directrice de son Encyclique. En ravalant le Délégué, on ravale l'Encyclique."

Nous demandons pardon à nos lecteurs des citations qui vont suivre. Ce qu'on va lire est triste et humiliant ; mais pour guérir certaines plaies il faut les découvrir.

Parce qu'on se permet d'écrire, froidement, que nos lecteurs jugent de ce qui doit se dire dans les conversations particulières et dans la chaleur de la discussion.

Maintenant, citons :

"Car enfin Mgr Del Val a fricoté avec les libéraux et a passé son temps à leur faire des amours. Il est incontestable que son fameux télégramme à la veille des élections locales, télégramme envoyé sans doute avec les meilleures intentions du monde et sous prétexte de rester neutre entre les deux partis, a causé un tort immense au parti conservateur et a contribué pour beaucoup à sa ruine."

Quel crime épouvantable !

On dirait qu'avec la ruine du parti conservateur la religion s'est écroulée. C'est là l'idée exprimée par un autre prêtre qui dit à M. Tardivel :

"Je crois être un bon prêtre animé de l'esprit de Dieu, et je vous dis en toute sincérité que le passage de Mgr Del Val au pays est, à mes yeux, un immense malheur pour la religion en ce pays."

Nous défions nos adversaires de prouver que nous ayions jamais insulté un prêtre ou un évêque, de même que nous défions qui que ce soit de nier que dans les lignes citées plus haut se trouvent les plus laides injures à l'adresse du Délégué du Pape.

Et pourtant c'est nous qu'on excommunie !

FRANCŒUR.

LA REFORME DU SENAT.

Le rejet du bill du Yukon par le Sénat en soulevant une juste indignation a remis à l'ordre du jour une réforme qui fait partie depuis longtemps du programme libéral ; il s'agit de la réforme du Sénat.

La Patrie, Le Temps, Le Soleil ont tour à tour traité la question, et pour arriver à ce but ne voyent en définitive que 3 moyens.

Le premier, c'est la nomination de 6 nouveaux sénateurs ainsi que le prévoit la clause 26 de la Constitution.

Le second consisterait à nommer un nombre suffisant de nouveaux sénateurs pour constituer une majorité au gouvernement, ce qui nécessiterait une décision du parlement impérial modifiant l'acte de l'Amérique du Nord ; et ce moyen ne supprimerait pas les non valeurs existantes.

En troisième lieu on a proposé un Sénat élu par la nation ; c'est un non-sens politique absolu, un double emploi inutile et dangereux.

Finalement les différents journaux déjà cités concluent pour l'abolition du Sénat.

Nous nous permettrons de différer d'avis sur ce point. L'existence d'une chambre-haute est la conséquence nécessaire de l'institution parlementaire. C'est une sauvegarde indispensable, le contre-poids qui fait équilibre au parlement élu.

Mais si l'existence du Sénat est nécessaire il ne s'en suit point qu'elle puisse être nuisible, et une obstruction au gouvernement. Il ne faut pas qu'elle puisse se changer en une forteresse de l'opposition, il importe en un mot que le gouvernement ait barre sur le Sénat et le meilleur moyen qui ait été trouvé jusqu'à ce jour c'est *d'assurer le renouvellement partiel* des Sénateurs à échéances déterminées.

C'est le système suivi en France et aux Etats-Unis, et nous estimons que c'est la voie la plus pratique pour assurer à ce corps l'infusion d'un sang nouveau, qui le rajeunisse et aussi pour le débarrasser des non valeurs que crée le temps. Il ne faut pas lui permettre de se cristaliser, de se figer, de tomber dans la sénilité qui conduit à l'entêtement et à l'imbécilité.

Détruire n'est pas toujours prudent ; ce qu'il faut c'est assurer la vigueur et le bon fonctionnement de ce qui existe.

Exemple.

Nous relevons d'un article paru dans *Le Soleil* du 12 avril, les extraits suivants :—

"Le cri général n'est pas tant contre M. Tarte que contre l'engeance bureaucratique tory qui infeste tous les bureaux publics à Ottawa.

Vous ne pouvez rien obtenir, ça n'aboutit jamais, l'employé tory multiplie la correspondance, le ministre n'y voit que du jeu et ça finit en queue de poisson.

On cite M. Mulock qui a remplacé son député-tory par un libéral d'Ontario, mais il y a dans le bureau des torys canayens qui roulent M. le ministre qui ne comprend pas le français."

Et pour finir *Le Soleil* cite l'anecdote suivante :

"J'étais, un jour, au bureau de Mercier, pour régler une affaire. Ça n'aboutissait pas. Il me comprit. Il manda l'employé. Celuici y mettait des *si* et des *cas*. Mercier l'écoutait sans mot dire. J'attendais le jugement de même. Je ne suis pas de votre avis dit Mercier à l'employé ; comme je suis le premier ministre, que nous ne nous entendons pas, l'un de nous doit disparaître, en sorte que je vous donne votre congé.

L'employé ne l'avait pas volé."

Voilà un bon exemple à suivre par nos ministres actuels.

BULLETIN.

Du *Free Press*.—Trois libéraux du village de St-David, Comté de Yamaska, se sont vus refuser la communion quoique munis de certificats de confession. Il y a eu plainte et le vicaire a été blâmé.

Monseigneur Langevin est nommé arbitre pour régler un différend entre Mgr Grouard et la Préfecture apostolique de l'Alaska américain.

Il s'agit d'un différend entre les Jésuites et les Oblats touchant la délimitation de leur juridiction.

La discorde se met dans le parti conservateur, Sir Clarke Wallace est à la tête du parti qui veut déposer le vieux baronnet Sir Charles Tupper.

CORRESPONDANCE.

Nous recevons la correspondance suivante; nous nous ferons toujours un plaisir de publier les correspondances que l'on voudra bien nous adresser, tout en déclinant toute responsabilité à cet égard.

Roblin en tournee politique.

Saint-Laurent, 13 avril.

Nous recevions lundi dernier la visite de R. P. Roblin, député de Woodland, accompagné de M. Hastings, secrétaire organisateur de l'Association Conservatrice.

On avait mené grand bruit depuis plusieurs jours au sujet de cette réunion et battu la grosse caisse ; cependant l'assistance à l'heure indiquée était moins que nombreuse. On décida d'attendre avant d'ouvrir la séance, mais enfin, convaincu de l'inutilité de ce retard on se décida à procéder.

Il fallut bien se contenter des trois douzaines d'électeurs présents, dont la majeure partie d'ailleurs ne semblait être là que pour tuer le temps.

Monsieur Hastings n'a rien d'un brillant orateur ; et c'est dans un langage passablement diffus, filandreux qu'il s'embarbouille en une série de potins, et de cancans à faire bailler une concierge.

Monsieur Roblin qui prend ensuite la parole commence par exprimer son regret profond (?) de ne pas savoir la langue française, mais déclare ne pouvoir promettre de l'apprendre.

Je n'ai pas besoin de vous dire qu'il entreprit de travestir et défigurer les actes du gouvernement Greenway.

Mais ses allégations, denuées naturellement de toute preuve firent long feu.

Chose à noter, il déclare rejeter le "School Settlement." Naturellement. M. Roblin est de ces gens qui sont plus royalistes que le roi, à moins qu'il ne faille le ranger dans la catégorie des vaniteux qui ne trouvent bon que ce qu'ils font.

A l'entendre, tout ce qui a été fait de bon c'est grâce à lui, et ce qu'il y a eu de mal c'est parce qu'on n'a pas voulu l'écouter.

Est-ce assez réussi comme suffisance !

Enfin, d'après M. Roblin, le chef du parti conservateur c'est M. MacDonald bien qu'il ne siège point en Chambre.

Quelle injustice à faire à M. J. B. Lauzon !

Finalement le Président Pritchard propose trois "hurrahs" et par politesse trois ou quatre électeurs font entendre un grognement quelconque.

En somme pour un succès c'est loin d'être un succès, si loin, si loin, ... que ce pourrait bien être le contraire.

Une nouvelle industrie au Manitoba.

Une bonne nouvelle pour nos chers babys, et je crois bien aussi, pour beaucoup de leurs jolies mamans !

Nous possédons à Winnipeg une fabrique de chocolats ; de bon et d'excellent chocolat, un chocolat qui parfume la bouche, un velours pour l'estomac.

Un vrai regal du Bon Dieu, quoi !

Rien ne vaut une bonne tasse de chocolat le matin ; cela vous nourrit sans charger l'estomac.

Vous faites ainsi rapidement et à bon marché un repas agréable et fortifiant.

Nos élégantes qui ont remplacé le "five o'clock tea" par le "chocolate" ne voudront plus d'autre marque pour offrir à leurs amies.

Quant à nos babys c'est le meilleur aliment qui puisse leur convenir ; léger et nourrissant il a encore

ce grand avantage que tous l'adorent.

Enfin tout homme de business, tout voyageur qui ne sait pas au juste à quelle heure il pourra prendre son repas devrait toujours avoir une tablette de chocolat dans sa poche.

Nous devons donc être profondément reconnaissants à M. Lion de l'initiative qu'il a prise; outre que toute tentative d'industrie mérite d'être encouragée dans notre province, elle doit l'être doublement lorsque la fabrication de ses produits atteint du premier coup une pareille qualité.

Toutes nos félicitations et nos souhaits à M. Lion.

M. Frank Girouard, un Canadien-Français, commandera le détachement de Sioux et de Cowboys qui composent le corps d'éclaireurs de l'armée américaine.

Theatres, Concerts, Etc.

AU "WINNIPEG."

"The Trans-Oceanics" qui a commencé ses représentations au "Winnipeg" est une des meilleures troupes de Vaudeville, connue.

Le Prof. Leonidas est hors de pair avec sa troupe de chats et de chiens savants.

Ses marionnettes ont donné une représentation qui était l'illusion absolue de personnages vivants.

Miss Mary Arniotis est une athlète surprenante.

Les 2 comiques, le tenor H. Kessler, le merveilleux équilibriste Juno Salino, composent un ensemble absolument supérieur.

***

C'est ce soir que M. Thos. W. Keene et sa remarquable compagnie commenceront leurs représentations au "Winnipeg." Il fera son début dans "Richelieu" et continuera par les autres pièces de son répertoire.

***

Thos. W. Keene est l'un des acteurs dramatiques les plus populaires de l'époque; bien qu'il soit surtout connu comme tragédien, et que son répertoire se compose presqu'inclusivement des pièces de Shakespeare, Keene s'est essayé dans tous les genres du drame et y a réussi.

M. Keene fut d'abord le "leading man" de la "Wood's Music Co." de New York, et comme tel fut appelé à jouer dans tous les Etats, dans des conditions toutes particulières qui exigeaient une aptitude spéciale. Il passa ensuite en Californie où il remplaça en maintes



Thos. W. Keene.

occasions les fameux acteurs John McCullough et Lawrence Barrett.

Sa création remarquable dans "Zola's Drink" d'un type de buveur fut hors de pair et lui valu le titre d'étoile. C'est sous cette qualification qu'il joua Richard III, sous la direction de W. R. Wayden il y a 16 ans, et depuis tout le monde connait ses succès.

Son partenaire Charles B. Hanford, n'est pas un inconnu dans notre ville où il se fit entendre dans la fameuse troupe Booth-Barrett.

Le répertoire de cette compagnie comprend: ce soir, Richelieu; demain soir, Louis XI; samedi, matinée, Le Marchand de Venise; samedi soir, Richard III.

AU "GRAND."

La compagnie Farley a donné la première soirée de "Mismated." C'est assurément une des meilleures pièces de M. Howard Hall; Miss Sadie Farley dans Nellie Grazebrook a été absolument charmante.

M. Edmond dans le rôle de mari de Nellie, a joué avec son talent habituel et a charmé l'auditoire.

Nous regrettons seulement que M. Castle ne puisse donner plus d'énergie à son jeu, et plus de vie.

Ce soir, demain et samedi la compagnie jouera "The Uncle Tom's Cabin," et samedi le tirage du "Red Bird Bicycle" aura lieu.



THE LIQUOR LICENSE ACT.

The following applications for licenses have been made, and will be considered by the Board of License Commissioners for License District No. 4. at 2 p.m. on Friday the 20th day of May 1898, at 383 Main Street, Winnipeg:—

Benjamin Ladouceur, Otterburne Hotel, Otterburne.

T. W. McCrea, Bellevue Hotel, St. Malo.

L. G. Gagnon, S. Eastern Hotel, St. Anne,

Dated at Winnipeg this day of April, 1898.

J. PENROSE, Chief Inspector.

VILLE DE WINNIPEG.

Louage des terrains de la ville.

Le conseil de la Ville de Winnipeg a décidé de disposer de tous les terrains qui lui appartiennent et dont elle ne se sert pas, ou tel portion d'iceux tels que désignés par le comité des finances sous ces conditions:

Aux personnes prenant possession et improuvant le terrain loué pour 5 ans, moyennant le paiement des charges, taxes et contributions levés chaque année durant le terme de ces cinq ans, appartiendra le privilège de renouvellement à l'expiration des dites cinq années, pour dix(10) années, moyennant les mêmes conditions, et en plus 6% d'interet sur la valeur prisée par la ville.

Les locataires auront le droit de transporter les constructions leur appartenant à l'expiration du terme si la ville ne consent pas à toutes les acheter au prix estimé.

On donnera la préférence aux chefs de famille résidant dans la ville depuis un an.

Le plan de ces terrains ainsi que tous renseignements peuvent être obtenu à l'office du City Clerk, au City Hall.

C. J. BROWN, City Clerk.

Winnipeg, 31 Mars 1898. 6-28-98.

ADA la CUBAINE

1ÈRE PARTIE.—LA HONTE.

CHAPITRE 1ER.—LE CYCLONE.

(Suite)

"Ada," dit Don Pedro en s'approchant de la fenêtre, "vous êtes plus belle que la Vierge de Covadanga! vos yeux sont deux escarboucles qui brillent dans la nuit et mon amour se brûle à leur éclat, comme les papillons à la lumière de votre bougie!"

—Senor don Pedro, si mes yeux trahissent le plaisir que j'ai à vous voir, daignez du moins m'épargner la nécessité d'en rougir.

—Cette délicieuse teinte rosée qui s'étend sur vos joues me parait, Ada carissima, plus belle que le soleil à son aurore.

—Ne vous moquez-vous pas, Senor, de la pauvre Ada? et quoique votre présence ici puisse me donner l'espérance, ne dois-je point l'attribuer à votre courtoisie bien plutôt qu'à l'amour!

—Chère âme j'ai bravé pour vous voir, les fureurs du soleil, et l'ardeur du Midi n'était que glace auprès de la flamme qui brûlait mon cœur. Mais, dites-moi, Ada, avez-vous parlé au Senor Caballero Alvaro votre père? Puis-je espérer trouver grâce à ses yeux?

—Hélas, don Pedro, tout ce qu'une femme ardemment éprise peut tenter, je l'ai tenté.

Et cependant mon père pour qui jusqu'alors le moindre de mes caprices était une loi, oppose à toutes mes prières un cœur insensible; quoiqu'il m'en coûte de vous faire cet aveu, j'ai pleuré, je me suis traîné à ses pieds, sans pouvoir le fléchir.

Ce soir, lorsque vous êtes arrivé je priais la Madone de me venir en aide, car je n'ai plus d'espoir qu'en elle.

—Vous avez raison, Ada, ma bien-aimée, priez pour que l'esprit d'erreur et de haine qui obscurcit les yeux du senor Alvarez, se dissipe, comme le brouillard du matin au premier souffle du vent. Je ne saurais être responsable des excès commis par nos ancêtres, et si légitime que soit le ressentiment de votre père, il n'est pas juste que j'aie à souffrir de fautes qui me sont étrangères.

—Hélas! don Pedro, croyez-vous que mon cœur ne m'ait pas depuis longtemps dicté ces mêmes pensées!

Ce que vous me dites, je l'ai dit et redit sous toutes les formes et, (pardonnez-moi, si je vous offense) toujours je n'ai obtenu que cette réponse:

"Ma fille n'épousera jamais de "mon vivant, un Espagnol. L'âme "de notre ancêtre assassiné par "ceux de cette race se dresserait "dans sa tombe pour me maudire."

Don Pedro allait répliquer lorsqu'un bruit lointain qu'on eut dit être la plainte de la mer qui déferle, fit expirer la parole sur ses lèvres, et ce même cri jaillit de la bouche des deux jeunes gens:

"Le Cyclone!"

Certes en tout pays et sous toutes les latitudes l'orage, est un juste sujet d'effroi pour l'homme; les éclats du tonnerre, les foudroyantes illuminations de l'éclair, peuvent à bon droit impressionner nos nerfs, mais sous les Tropiques, les orages prennent une telle intensité, causent des bouleversements si terribles que ces perturbations de la nature sont de véritables calamités.

Un des traits les plus caractéristiques, c'est la soudaineté avec laquelle ils éclatent.

Le ciel reste pur et limpide jusqu'au dernier moment, seule, une ligne mince de nuages aux reflets cuivrés borne l'horizon.

Quelques minutes avant l'événement il se fait une sorte de silence de la nature; silence de mort. Il semble que tout ce qui existe retient son souffle, suspend sa vie; c'est une sensation d'inertie et d'attente, qui saisit, empoigne l'âme la mieux trempée; sensation qui ne peut mieux se comparer qu'à la seconde pleine d'horreur et d'angoisse, faite d'inconnu et de doute qui précède la mort.

Puis, soudain, comme au signal d'un invisible chef d'orchestre, éclate un sourd roulement, bruit lointain d'une armée qui s'avance, plainte du vent qui accourt. Le son de ces basses grandit crescendo, les différents instruments de l'immense orchestre entrent tour à tour dans le chant jusqu'à ce qu'enfin tous ensemble réunis, montés aux notes les plus élevées de leur diapason se déchainent, éclatent en une fanfare hurlante, sifflante, tonitruante.

C'est un boulet qui arrive, c'est la force brutale, ivre, folle, enragée qui ne connait plus aucune loi, qui tord, plie, brise sur son passage, qui déracine, renverse, enlève, broie, arbres et maisons, qui laisse derrière elle la dévastation, la ruine, la mort.

Le tonnerre roule sans discontinuer, l'éclair succède à l'éclair, zèbre le ciel de ses zig-zags lumineux et son aveuglante clarté est plus sinistre encore que les épaisses ténèbres qu'elle fend, qu'elle déchire.

Puis les écluses du ciel s'ouvrent sur la terre; des nappes d'eau s'abattent semblables à la crue d'un fleuve échappant à ses digues, et ces torrents dévalent les côteaux, ravinent les pentes, s'engouffrent dans les vallées, achevant l'œuvre de dévastation commencée par le vent et la foudre.

(A suivre)

NOUVELLES LOCALES.

La Législature Locale a ajourné hier.

Au "Grand," "Uncle Tom's Cabin," ce soir, demain et samedi.

Plus de la moitié du blé est semée dans la région de Dauphin.

Il y a 2 velo à la station de police qui attendent leur propriétaire.

De nombreux partis se dirigent vers la Rivière du Cygne pour s'y établir.

M. L. Gagné a été nommé Inspecteur des mauvaises herbes, à St-Boniface.

Le Révérend M. Corbeil doit partir aujourd'hui pour le Klondyke.

M. le Conseiller Sénécal a été réélu pro-maire, à Saint-Boniface, pour un second terme.

Au "Winnipeg," par Keene, ce soir "Richelieu" et demain soir, "Louis XI."

Le prolongement du Northern Pacific jusqu'à Belmont est actuellement arpenté.

Un jeune Allemand en visite à Niverville, s'est tué accidentellement à la chasse, avec son fusil.

Le Révérend Père Huson, du district Mackenzie, est guéri d'une attaque de diphtérie à l'hôpital de Saint-Boniface.

M. A. F. Forget, le Commissaire des Sauvages, est parti la nuit dernière pour Crooked Lake pour affaires de son bureau.

M. Birt est le seul agent autorisé à solliciter des annonces pour L'ECHO. Toute commande recevra une prompte exécution.

Madame J. A. Richard, accompagnée de Mademoiselle Richard, est de retour d'un voyage en Californie.

La maison Benfield mérite une visite. On y voit une magnifique exhibition de fournitures de maison et d'hôtel.

Au dernier Conseil de Saint-Boniface M. H. Montgomery a offert d'acheter les anciens bâtiments de l'Exposition.

Les semences sont en avance d'au moins une semaine sur l'année dernière, et l'augmentation de terrains semés est de 10 à 15 pour cent.

L'ECHO DE MANITOBA est en vente chez G. R. Vendome, libraire, 290 Rue Main, Winnipeg.

Le blé monte rapidement. Il a été acheté 30,000 minots, lundi, à Fort William, au prix de $1.20 le minot.

Heureusement les briquetteries de Saint-Boniface reprennent l'ouvrage la semaine prochaine, car il n'y a pas un mille briques à vendre dans cette ville.

L'IVROGNERRIE.

Le Révd Père Guillet, O. M. I., curé de l'Eglise Sainte Marie de Winnipeg, endosse le *Gold Cure* d'Evans dans la lettre suivante :

Presbytère de STE MARIE, 20 janvier, 1898.

MON CHER DOCTEUR,

C'est avec plaisir que j'apprends que l'institut *Gold Cure* d'Evans est si bien établi dans notre belle ville de Winnipeg. Avant de venir ici, j'étais directeur d'une société de tempérance à Montréal, et lorsque ni morale, ni religion semblaient avoir bon effet, j'ai recommandé l'institut *Gold Cure* d'Evans, et j'ai été témoin des excellents résultats obtenus, dans des cas qui paraissaient désespérés.

L'institut d'Evans mérite la confiance et le support du public.

Voir la grande liste de ceux qui se disent guéris c'est encourager tous ceux qui souffrent de l'alcoolisme d'avoir recours à son traitement.

(Signé) D. GUILLET, O. M. I., Eglise Ste Marie.

L'institut Evans est situé No 58, rue Adélaide, depuis trois ans. Correspondance sollicitée.

LA PROVINCE DE

MANITOBA

Offre des advantages exceptionnels aux colons :—soit comme journalier, comme crémier, comme éleveur de bestiaux ou comme cultivateur.

Il n'y a jamais eu un temps plus opportun que le présent pour venir s'établir au Manitoba.

FAITS IMPORTANTS.

Il y a 25 ans, les principaux produits de Manitoba, étaient les fourrures des bêtes sauvages. Aujourd'hui les produits consistent en blé, bestiaux, beurre et fromage.

EN 25 ANS

La population s'est élevée de 12,000 âmes à 200,000 ; les terres en culture, de 10,000 âcres à 2,000,000 ; le nombre des écoles de 16 à 982.

Même durant les dix dernières annés ; les resultats n'en sont pas moins remarquables ; comme peut le faire voir le tableau suivant :

	1885.	1895.
Blé	7,429,440 minots	41,776,038 minots
Avoine	6,364,253 "	22,555,733 "
Orge	1,113,481 "	5,645,036 "
Total	14,907,184 "	59,975,807 "

Augmentation dans dix ans, 45,068,623 minots

La superficie enculture, pour le blé, l'avoine et l'orge était :

En 1885	566,228 âcres
" 1895	1,722,773 "

Augmentation, 1,156,525 acres

La Province a un systême municipal, qui est simple économique et effectif. Les taxes, dans toutes les parties, sont conséquement reduites au minimum.

Des terrains peuvent être achetés, dans les differents localités, avec des termes de paiement très faciles. Des prix variant de $2.20 de l'âcre en augmentant. On peut encore obtenir des homesteads gratis, dans quelques parties de la Province.

On peut aussi obtenir, toutes les informations désirées, ainsi que des cartes, etc., en faisant la demande à—

THOS. GREENWAY,

Ministre de l'Agriculture et de l'Immigration, WINNIPEG, MANITOBA

Ou à W. D. SCOTT,

Agent d'immigration pour Manitoba, No. 30, Rue York, TORONTO, ONT.